

| THÉÂTRE |

# Des étoiles plein les yeux

Molière remis au goût du jour par l'équipe de la Comédie de l'Est : c'est « *Amphitryon* », la création de Guy Pierre Couleau qui emporte tous les suffrages. Un modèle du genre à ne rater sous aucun prétexte.

Dominique Feig

Rarement on aura vu tant de qualités réunies sur un plateau de théâtre : un texte en alexandrins qui se laisse écouter comme du rap ou du bel canto, un décor à couper le souffle figurant trois galaxies nimbées de lumière bleutée « le décorum de la divinité » et, cerise sur le gâteau, une mise en scène inventive et pétillante, généreuse et protéiforme.

Dans cet *Amphitryon* revu et corrigé par la Comédie de l'Est, le rythme de la pièce jamais ne faiblit et les pantalonades et quiproquos s'enchaînent à la vitesse de la lumière.

Si chez Molière les dieux descendent sur terre, c'est pour emmener les spectateurs enthousiastes sur une autre planète, la planète théâtre qui réunit en son sein tous les arts du spectacle : travail sur la lumière avec cette alternance entre l'obscurité et les nuances éclatantes des nébuleuses, travail sur les costumes, entre Mad Max et Christian Dior, travail sur les musiques chantées et dansées, travail de pantomime avec des gags interprétés sur le mode de la farce avec des comédiens épatants montés sur des ressorts... En un mot comme en cent, cet inventaire à la Pré-



« *Amphitryon* », sur une mise en scène Guy-Pierre Couleau à la Comédie de l'Est à Colmar multiplie les « satisfecit », tant au niveau de la mise en scène que de la scénographie.

Photo L'Alsace/Hervé Kielwasser

vert reste bloqué sur le vocable « dithyrambe », un must dirait-on en franglais, en tout cas une réussite de chaque instant qui jamais ne lasse le spectateur.

Mais cette cure de jeunesse théâtrale ne saurait évidemment être complète sans la qualité du jeu

d'acteurs avec des interprètes de la langue de Molière au zénith de leur forme.

D'ores et déjà, *Amphitryon* apparaît comme le succès théâtral de la saison. Mais on murmure que du côté de Bussang se prépare *Le songe d'une nuit d'été* mis en scène

par un certain Guy Pierre Couleau...

**Y ALLER** Jusqu'au 26 février (en dehors des vacances scolaires) à la Comédie de l'Est, route d'Ingersheim à Colmar. Tarifs : 21 € à 6 €. Tél. 03.89.24.31.78 (garderie d'enfants gratuite le samedi soir sous forme d'atelier artistique).



**COLMAR** Amphitryon à la Comédie de l'Est

# Jeux de dupes

Créé il y a plus de trois siècles, *l'Amphitryon* de Molière garde sa force comique et sa causticité. Dans une mise en scène de Guy-Pierre Couleau et avec une poignée d'acteurs au jeu limpide, la pièce est à l'affiche de la Comédie de l'Est.

**AVANT DE PARTIR** en tournée pour une cinquantaine de dates, c'est au Centre dramatique national d'Alsace de Colmar que la Comédie de l'Est proposait, mardi, la première d'*Amphitryon* de Molière.

Guy-Pierre Couleau s'est saisi de la mise en scène de cette pièce à machine avec une technicité sans excès, mais une occupation de l'espace minutieuse et équilibrée.

## Une diatribe contre les puissants

Les acteurs jouent avec fluidité – mention particulière pour Luc-Antoine Diquéro qui campe Sosie et expose les mots de Molière comme ceux d'une banale conversation d'aujourd'hui. Il est vrai que dans son propos, le texte offre plusieurs approches par



**Amphitryon.** PHOTO DNA - LAURENT HABERSETZER

fois pleinement d'actualité. Guy-Pierre Couleau valorise ces moments intemporels tandis que Molière nous rappelle que le théâtre est le lieu du jeu, du mensonge, que l'identité affichée par l'acteur est un emprunt. Jupiter prends les traits d'Amphitryon, Mercure ceux de Sosie, et nous voici dans un double niveau de jeu qui permet à

l'auteur de mettre en place des situations d'une confusion cocasse, et de nous interroger sur la notion même d'identité. La pièce est aussi et surtout une diatribe contre les puissants et le pouvoir qui, non contents de semer le trouble voire le chaos dans nos vies, voudraient de plus qu'on leur soit reconnaissant d'avoir daigné poser le regard sur nos

pauvres conditions. Alors, « sur telles affaires, toujours le meilleur est de ne rien dire », comme nous le suggère Sosie dans la dernière réplique ? À moins que ce ne soit Molière... ? ■

C. SCHNEIDER

► Jusqu'au 26 février.  
Renseignements :  
[www.comedie-est.com](http://www.comedie-est.com)



# Amphitryon

Francis Grislin

*Comme le metteur en scène Guy Pierre Couleau nous en fait part dans son Carnet de bord, il a longuement étudié l'époque de Molière et les recherches scientifiques qui ont eut lieu alors.*

Ce qui nous vaut, entre autres raisons, la scénographie pleine de sens qui se révèle au lever du rideau, une magnifique installation d'un cosmos coloré, lumineux, le domaine imaginaire des dieux au-dessus d'un plateau en bois noir, la terre où se confronteront les dieux descendus de leur ciel et les humains qu'ils vont tromper et bousculer.

La mise en scène de cette pièce de Molière écrite après les interdictions de Tartuffe se place manifestement du côté de la fable philosophico-politique. Louis XIV n'est pas loin du personnage de Jupiter qu'il avait par ailleurs interprété et les courtisans peuvent être identifiés à ce dieu Mercure prêt à toutes les supercheries pour le servir et nous ne sommes pas loin non plus de reconnaître ce qu'aujourd'hui encore les puissants font subir à ceux qu'ils exploitent sans scrupules.

Une distribution pleine de justesse donne à chacun des comédiens la possibilité de s'approprier les rôles de ces personnages d'une étonnante vérité humaine et d'aller bien au-delà d'une histoire de mari trompé, de femme humiliée et de valet manipulé ou manipulateur. Ils investissent avec sensibilité la langue de Molière et le vers libre utilisé par l'auteur pour donner aux répliques la vivacité qu'imposent les situations quasi invraisemblables : comment être soi et en même temps un autre ? Le problème de l'identité se pose pour Amphitryon doublé par Jupiter et pour Sosie auquel Mercure commande de se renier lui-même. Il en découle des imbroglios,



© André Muller

des malentendus, d'âpres interpellations, de la stupéfaction qui se traduit par des corps à corps parfois chorégraphiés en chaleureuses embrassades quand Jupiter amoureux enserre fougueusement la taille de la belle Alcmène parfois en coups ou rudes bousculades quand Mercure frappe Sosie ou qu'Amphitryon menace son valet.

On suit avec un intérêt soutenu les apparitions successives des deux Amphitryon revêtus d'un costume d'officier de marine et des deux Sosie avec leur bobs de marin américain car dans cette mise en scène tout fait sens. et la situation en miroir des couples des maîtres et des valets semble prémonitoire de ce qu'un jour certaines inégalités de fait pourront être effacées.

Nous avons vécu là un grand moment de pur bonheur théâtral.

## Amphitryon

**Théâtre de tréteaux et scénographie cosmique éblouissante, Guy Pierre Couleau réunit une troupe d'élite pour interpréter les variations amoureuses des mortels et des dieux. Une comédie enlevée, dont la fantaisie donne à penser.**



La Nuit, en maîtresse sadique portée par trois esclaves masqués, doit imposer davantage de langueur au rythme de son char : ainsi l'ordonne Jupiter, en mal d'hyménée terrestre. Mercure vient négocier les conditions et la durée du rut divin ! Au-dessus du plateau nu, qui rappelle les tréteaux de l'illustre Théâtre, Delphine Brouard a installé un magnifique décor, fait de boules et de suspensions excentriques, image poétique du ciel dont les contemporains de Molière commencent à mieux comprendre les lois. Les lumières de Laurent Schneegans s'amuse entre les volumes et les matières de cet empyrée sidérant de beauté, qui

emprunte autant à l'imagination du baroque qu'à la rigueur mathématique, par l'équilibre calculé des tiges mobiles tenant les orbes. En un siècle où la physique découvre comment va le monde et abandonne à la métaphysique la question de savoir comment on y va, les dieux ont de moins en moins de place. Il n'y a plus guère qu'au théâtre qu'on trouve un *deus ex machina* ! Dans *Amphitryon*, les dieux se jouent des hommes, mais Molière se moque d'eux. Guy Pierre Couleau renchérit habilement dans l'ironie, se gaussant d'eux comme Molière le faisait de Louis XIV, l'air de rien, *larvatus prodeo*, comme disait Descartes, autre génie du Grand Siècle !

### **La révolution des astres annonce celle des hommes**

Le Jupiter de Nils Öhlund est désopilant de ridicule, en fat sûr de ses effets : les dieux sont les derniers à croire qu'on croit en eux ! Luc-Antoine Diquéro (qui ressemble de manière stupéfiante à Molière dans sa composition de Sosie) joue génialement des niveaux de jeu. Dupe, moqueur, trompé, mais fondamentalement libre, même si on lui interdit de rentrer chez lui, puisque *Amphitryon* n'est rien d'autre que le maître de la maison où l'on mange : que valent les maîtres s'ils ne sont aimés que pour leur rôti ? Et que vaut Louis XIV, ordonnateur prétentieux de sa gloire solaire, se prenant pour le centre du monde, alors que Giordano Bruno a fait depuis longtemps l'hypothèse qu'il en existait un nombre infini dans l'univers ? La mise en scène de Guy Pierre Couleau prend le pli de la farce, et les comédiens, tous excellents, conservent les excès de la *commedia dell'arte* sous leurs costumes modernes. Mais le metteur en scène use de l'ironie comme Galilée en ses *Discorsi* : le ridicule ne tue pas, mais il discrédite ceux qui en font preuve. Qui est épargné, à la fin ? Ni les dieux, ni les hommes, mais les femmes qui, comme Alcmène, ont pris double plaisir à l'aventure, ou qui, comme Cléanthis, gardent le pouvoir au foyer. Guy Pierre Couleau, avec finesse et subtilité, réussit à montrer combien le XVII<sup>ème</sup> siècle, à l'instar d'Alcmène portant le petit Hercule, est gros déjà des héros à venir qui, un siècle plus tard, installeront les Lumières sur la terre et l'audace dans le cœur des mortels, enfin débarrassés des tutelles inutiles des dieux et des puissants.

Catherine Robert